

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La "Marmaris", au combat

Il est des épisodes de la participation turque à la guerre générale qui mériteraient d'être mieux connus. Tel est le cas pour l'ensemble des opérations sur le Tigre, qui précéderont le siège et la prise de Kut-ul-Amara. Autant ce fait d'armes remarquable, qui avait eu pour effet immédiat de galvaniser les énergies turques à un moment où la lutte faisait rage sur tous les fronts a été célébré — à juste titre d'ailleurs, car il a constitué chronologiquement le premier échec grave subi par les adversaires de la Turquie au cours de la grande guerre en territoire ottoman — autant on ignore tous les antécédents de cette action.

En attendant qu'un historien turc vienne nous apporter à ce propos un témoignage qui ne manquera pas d'être passionnant, voici que de l'autre côté de la tranchée, une voix s'est faite entendre, celle du vice-amiral Wilfrid Nunn, ancien commandant des forces navales britanniques en Mésopotamie, qui a réuni ses souvenirs sous le titre suggestif de « Les canonnières du Tigre » (1).

Son livre, comme il fallait s'y attendre, n'est ni absolument objectif ni absolument impartial. C'est un recueil de notes prises, de toute évidence, au cours même de l'action et complétées en puisant, après coup, dans les documents officiels britanniques. Tel qu'il est, avec ses réflexions souvent désobligeantes à l'adresse d'un adversaire dont l'auteur n'apprecie pas toujours avec loyauté la ténacité et la valeur, avec ses lacunes et ses imperfections, ce livre n'en constitue pas moins un document intéressant où nous croyons pouvoir cueillir quelques faits qui méritent d'être tirés de l'oubli.

Les canonnières dont parle l'auteur, ce sont évidemment, des canonnières anglaises. L'Odin était stationnée dans le Chatt-el-Arabe dès avant l'entrée en guerre de la Turquie. On envoya tour à tour, pour lui prêter main forte l'Espégle, que commandait notre narrateur, puis une série de vapeurs fluviaux armés et de chaloupes fournies par le cuirassé Océan (cette unité avait convoyé le corps d'expédition destiné à l'occupation de Bassora et devait périr plus tard sur une mine turque, aux Dardanelles, le 18 mars 1915), puis le Cléo jumeau de l'Odin, bref, une flottille de bâtiments de faible tirant d'eau, mais puissamment armés pour leur taille.

Or, du côté turc aussi, il y avait une canonnière, une seule d'ailleurs, la vieille canonnière Marmaris. Et l'intérêt des trois ou quatre premiers chapitres de l'amiral Nunn réside précisément dans le cas que le narrateur fait de cette unité, de ses mouvements et de ses intentions réelles ou supposées — ce qui démontre bien que la poignée d'hommes qui montaient cet archaïque bâtiment surent se faire respecter. Ce sont vraisemblablement ses officiers qui gèrent les opérations répétées d'embouteillage du fleuve, au moyen de pontons, souvent en acier, coulés au beau milieu des chenaux qui causèrent tant de préoccupations et de réelles alarmes aux bâtiments britanniques.

Le 14 novembre, au cours d'une reconnaissance avancée aux abords précisément de ce barrage de bateaux intentionnellement coulés par les Turcs, l'Espégle échange quelques bordées avec la Marmaris qui n'hésite pas à accepter le combat malgré son évidente infériorité.

A plusieurs reprises, au cours des chaudes affaires autour de Kourna, la Marmaris engage vivement les batteries de campagne des troupes anglaises le long des rives du fleuve. Sa présence dut être d'un immense confort moral pour les soldats turcs qui ne se voyaient pas, grâce à elle, à la merci des canons des nombreux bateaux de l'adversaire. Mais ce n'est pas tout. Nous apprenons, par le livre de l'amiral Nunn, que les officiers de la Marmaris avaient imaginé tout un plan, fort ingénieux, en vue de mettre hors de combat un ou plusieurs de leurs adversaires.

Voici comment notre auteur relate le fait :

« Le 19 (février 1915) au matin, on aperçut la canonnière turque, Marmaris, qui faisait route dans les environs de « Pear drop Bend » où le Tigre forme une boucle, à un mille au dessus du barrage de Rotah et qui semblait descendre beaucoup plus en aval qu'à l'ordinaire. L'Odin appareilla, remonta le fleuve, engagea l'ennemi et, bien que la Marmaris ne dépassât pas les obstructions, les canons turcs de Rotah prirent part au combat. Comme l'Odin avançait, une grosse mine dormant explosa, sur son avant heureusement. Comme l'avait judicieusement deviné le commandant Wason, l'activité ennemie n'était qu'une ruse destinée à attirer l'Odin dans des champs de mines. Et cette hypothèse fut irréfutablement confirmée quand le

journal de navigation de la Marmaris tomba entre nos mains et fut examiné par notre service de renseignements »...

Ainsi, la canonnière turque s'offrait en appât, avec ses murailles de bois. Il eut suffi que l'Odin, habilement attiré hors de la zone habituellement battue par les navires britanniques, eut heurté de flanc l'engin pour qu'il y eût... une canonnière anglaise de moins sur le Tigre ! Mais bientôt la marche générale des opérations qui obligeait les Turcs à se retirer en des zones que son tirant d'eau rendait inaccessibles à la Marmaris imposa l'obligation de détruire la vaillante canonnière.

« Le mercredi, 2 juin, rapporte encore l'amiral Nunn, la lune s'étant levée nous appareillâmes et avançâmes lentement dans la clarté pâle et bleue ; l'Espégle était en tête, suivi du Cléo, puis venait la Comet, qui avait rejoint pendant la nuit, le Miner, le Shaitan et le Sumana. La petite flottille faisait route avec difficulté, car le fleuve devenait de moins en moins profond et toujours plus étroit, tout parsemé de taches d'ombres et des reflets scintillants du clair de lune. Nous avions observé pendant la nuit une vaste lueur à quelques milles en amont du fleuve, sûrement provoquée par un navire incendié et de puissantes explosions s'élevaient fréquemment. Après avoir navigué lentement et avec difficulté dans ces eaux peu profondes nous fûmes bientôt assez près pour contempler la scène. Comme le jour se levait, nous vîmes que c'était la Marmaris apparemment stoppée. Une rapide canonnière retentit bientôt puis, ne recevant pas de réponse, je signalai : « Cessez le feu et j'allai en prendre possession avec un détachement armé ».

Quelques lignes plus loin, l'auteur revient sur cet épisode et parlera avec une certaine complaisance de la « capture » de la Marmaris. Belle capture, à vrai dire, que celle d'une épave calcinée et dont l'équipage avait mis en lieu sûr tout le matériel transportable ! Peut-être même les vieux canons débarqués de la Marmaris contribuèrent-ils quelques mois plus tard au siège et à la reddition de Kut.

Cela, l'auteur ne nous le dit évidemment pas. Mais, encore une fois, le peu qu'il nous dit de la conduite de cette unité canonnière turque, perdue sur le Tigre, en lutte contre toute une flottille ennemie et qui lui tint tête jusqu'au jour où faute de fonds suffisants son équipage fut obligé de la détruire plutôt que de la laisser tomber indienne aux mains de l'ennemi, prouve qu'officiers et équipage ont bien fait leur devoir. Ils n'ont démerité de cette marine de guerre turque, qui, si elle a eu beaucoup de malheurs au cours des dernières périodes de l'empire ottoman, n'a jamais connu la honte d'une seule de ses unités abaissant pavillon devant un adversaire, quel qu'il fut.

G. PRIMI.

1. — Une excellente traduction de cet ouvrage en français vient de paraître chez Payot, Paris.

Une usine turque qui se distingue

Au cours des essais d'extinction de lumière, on a remarqué que la sirène produite par l'usine de M. Zimrezade Sakir, et que l'on avait placé sur la terrasse d'un immeuble à appartements, au Taksim, a été entendue jusqu'à Rami ; par contre, les sirènes du même potentiel, importées de l'étranger, ont été moins bien entendues. Il a été décidé, en conséquence, que dorénavant, on s'adresserait, en cas de besoin, à cette fabrique et non plus à l'étranger.

Le testament du patriarche Photius

L'état de santé de S. S. le patriarche grec, Photius II, conserve toujours sa gravité. Hier, devant notaire et en présence de Me Lukas, il a rédigé son testament par lequel il lègue sa bibliothèque et ses biens personnels au Patriarcat.

Un filon d'or est découvert en Anatolie

Un important filon d'or a été découvert aux environs du « kazas » de Keban, opérées depuis des mois en cet endroit, opérées depuis des mois en cet endroit. La commission qui les dirige vient d'adresser une dépêche urgente au ministère de l'Economie pour lui annoncer l'heureuse nouvelle. Le directeur de l'Institut des recherches du sous-sol, M. Hadi, est immédiatement parti pour Keban. On affirme que le filon ainsi découvert est très riche.

La demande d'assistance de la Grande-Bretagne aux Etats méditerranéens remonte au 8 Décembre

La France insisterait pour qu'il n'y ait pas de sanctions nouvelles

Londres, 21 A. A. — On précise que le 8 décembre, les représentants de l'Entente firent des démarches en vue de s'assurer si les Etats méditerranéens, la Turquie, la Yougoslavie, la Grèce et l'Espagne, sont disposés à venir en aide immédiatement à la flotte anglaise, au cas où elle serait attaquée à la suite de l'application des sanctions. On ajoute que Londres reçut une réponse « encourageante ».

Il y a lieu de penser que les échanges de vues se poursuivent afin d'augmenter l'efficacité des mesures envisagées de part et d'autre pour faire face immédiatement à toute agression dont la flotte anglaise pourrait être victime en Méditerranée.

On informa la Roumanie de cette démarche à titre de signataire du pacte balkanique.

Selon le correspondant du « Daily Telegraph » à Paris, les gouvernements turc, grec, roumain et yougoslave, répondirent dans un sens affirmatif, dans les 48 heures, à la requête britannique pour une assistance mutuelle dans l'éventualité d'une attaque dans la Méditerranée et promirent leur appui.

Le résultat de la démarche auprès de Madrid, n'est pas encore connu. Mais, fait remarquer le journal, en donnant en même temps des raisons de différente nature, il serait peu probable qu'ils puissent intervenir activement, d'une façon immédiate.

Paris, 21. — A. A. l'agence Havas communique :

On ne connaît pas à Paris la réponse de l'Espagne, mais on affirme que les gouvernements d'Ankara, d'Athènes, de Beograd et de Bucarest répondirent promptement et affirmativement, se déclarant prêts à appliquer le paragraphe trois de l'article 16 du pacte de la ligue.

Concernant les moyens techniques de venir en aide à un membre de la ligue victime d'une agression italienne, les conversations des experts continuent. Ces conversations complèteront celles qui se dérouleront déjà entre Londres et Paris et qui fixeront l'éventuelle coopération de la France et de l'Angleterre en cas d'une attaque italienne contre la Home-fleet.

Le paragraphe en question est ainsi conçu :

« Les membres de la Société conviennent, en outre, de se prêter l'un à l'autre un mutuel appui dans l'application des mesures économiques et financières à prendre en vertu du présent article pour réduire au minimum les pertes et les inconvénients qui peuvent en résulter. Ils se prêtent également un mutuel appui pour résister à toute mesure spéciale dirigée contre l'un d'eux par l'Etat en rupture de pacte. Ils prennent les dispositions nécessaires pour faciliter le passage à travers leur territoire des forces de tout membre de la Société qui participe à une action commune pour faire respecter les engagements de la Société. »

La réponse de l'Entente balkanique

Informations contradictoires

Londres, 22 A. A. — L'Agence Reuter se fait mander d'Athènes : On signale de bonne source que l'Angleterre pose une question à la Grèce sur l'attitude de celle-ci dans le cas d'une attaque éventuelle de l'Italie contre une nation appliquant les sanctions. Le gouvernement grec répondit qu'il respecterait les obligations convenues dans les termes du pacte de Genève.

D'autre part, la Démokratia de ce matin a publié la dépêche suivante : Athènes, 22. — M. Demerdjis, président du conseil, a reçu, hier, le ministre d'Angleterre à Athènes, venu pour lui demander quelle serait l'attitude de la Grèce en cas d'un conflit éventuel en Méditerranée.

Le premier ministre a déclaré que les forces actuelles de la Grèce ne lui permettraient aucun appui efficace à la Grande-Bretagne et que même elles seraient insuffisantes pour assurer sa propre défense.

Par contre, une dépêche de Genève

annonce que les représentants de l'Entente Balkanique ont fait une déclaration commune proclamant le désir des Etats de l'Entente de soutenir l'œuvre de la S. D. N. jusqu'au bout.

L'Italie ne répondra pas à la note Laval-Hoare

Rome, 21. — Les événements internationaux qui se sont produits à Londres et Genève dispensent le gouvernement italien de l'obligation de donner une réponse au projet Laval-Hoare. Le discours prononcé par M. Mussolini à Pontinia a résumé exactement la situation telle qu'elle avait été déterminée par les événements de la veille et de la nuit précédente.

Qui succèdera à Sir Hoare ?

Paris, 22 A. A. — Les journaux parisiens surveillent attentivement l'évolution de la politique internationale et attendent avec un intérêt très vif la désignation du successeur de Sir Samuel Hoare.

A ce sujet, le « Matin » affirme que M. Baldwin demanda hier à Sir Austen Chamberlain d'accepter le Foreign Office. Le « Matin » ajoute : « Sir Austen réserva sa réponse jusqu'à aujourd'hui, car il ne veut pas barrer la route aux hommes nouveaux, notamment à M. Eden, lequel a de chauds partisans au sein du cabinet. »

L'attitude de la France

Définissant l'attitude future de la France, le « Figaro » expose que le gouvernement de Paris maintiendra les sanctions décidées jusqu'au dénouement du conflit, mais qu'il restera hostile à leur extension.

« Il en serait autrement, ajoute le « Figaro », si l'Italie se livrait à une agression caractérisée contre un quelconque des membres de la S. D. N. et développait ainsi le conflit de façon intolérable. Cette aggravation appellerait l'application immédiate de la totalité des sanctions prévues par l'article 16. A ce sujet, aucune illusion ne doit régner à Rome. Continuation des sanctions actuelles, pas de sanctions nouvelles, assurances catégoriques sur les engagements de l'article 16 en cas d'extension du conflit. Tels sont les points sur lesquels la politique française doit s'appuyer. »

Paris, 22 (Par Radio). — Dans l'« Ami du Peuple », M. Fr. Lebriz est convaincu d'interpréter l'opinion de tous les Français en opposant à l'hypothèse d'une guerre « absurde autant que criminelle », la plus farouche décision qui se traduise d'un mot : neutralité. Même version de M. De Marty, dans le « Petit Bleu ». De M. Taittinger à M. Vaillant-Couturier, la France ne veut pas la guerre ; elle n'a absolument rien à faire dans le conflit italo-éthiopien. M. Bailly, dans le « Jour », recommande de ne rien prendre au tragique. Au demeurant, la France refuse de se laisser entraîner dans un conflit européen, « où malgré elle, elle aurait un rôle de premier rang. »

France et Italie

Paris, 21. — M. André Rousseaux, qui a reçu le premier prix du concours organisé pour le meilleur article sur l'Exposition d'Art italien à Paris, a écrit à l'ambassadeur d'Italie lui annonçant qu'il met le montant de ce prix à la disposition du gouvernement italien à titre de manifestation de sympathie.

Deux cents avocats, membres du barreau de Paris, ont publié une manifeste dans lequel ils expriment leur solidarité avec l'œuvre de justice et de civilisation menée par l'Italie en Afrique Orientale. Ils ont décidé de mettre un certain montant d'or à la disposition de l'Italie, à titre de manifestation symbolique. En attendant, plusieurs avocats ont offert tout de suite leurs alliances.

Les envois de marchandises américaines en Italie

Washington, 22 A. A. — Le rapport le plus récent de l'office du commerce sur l'exportation de novembre indique une augmentation sensible du commerce américain tant avec l'Italie qu'avec l'Afrique Orientale. Malgré tous les efforts du gouvernement fédéral, les mi-

lieux commerciaux américains ont poursuivi le commerce avec les Etats belligérants. D'après le rapport de l'office du commerce, la valeur totale de l'exportation en novembre vers l'Italie com- porte 9.055.000 dollars contre 8.519 mille dollars en novembre de l'année dernière. A savoir : le pétrole et les produits dérivés : 1.252.000 dollars contre 447.000, le cuivre 1.054.000 dollars contre 457.000, les déchets de fer, 323.000 contre 250.000, les tracteurs et pièces de tracteurs, 192.000 contre 79.000, les automobiles, 71.000 contre 3.000.

Les offrandes d'or en Italie

Rome, 21 A. A. — Les offrandes d'or et de métaux précieux à la patrie continuent sans interruption. On calcule que cinq millions d'alliances ont été offertes dans la journée du 19. Les colonies étrangères contribuent également à ce plébiscite par des dons importants. Les journaux étrangers exaltent le noble geste accompli par la Reine d'Italie.

Le comte Galeazzo Ciano

Rome 21. — Par décision du chef du gouvernement, le comte Galeazzo Ciano, di Costellazzo, ministre de la Presse et de la Propagande, a été nommé membre du Grand Conseil Fasciste.

La situation militaire

Les gués du Tacazzè étant entre les mains des Italiens, la retraite est coupée aux détachements abyssins repoussés de Mai Tinet

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 77), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée et sur le front de Somali.

Front du Nord

Les victoires de la « Reuter »

Les dépêches d'Addis-Abeba continuent à signaler de prétendues victoires éthiopiennes, la capture de prisonniers, des tanks, etc... De toute évidence, il s'agit, en l'occurrence, de rumeurs qui ont circulé dans la capitale abyssine lors de la bataille du 15 crt., et qui sont transmises avec 6 jours de retard.

La dépêche suivante, également de Reuter, pourtant, fait justice de ces rumeurs attardées :

Londres, 21 A. A. — On annonce que des détachements de cavalerie et d'infanterie éthiopiens qui se trouvent en force au nord de la rivière de Tacazzè, après les combats récents, sont bombardés sans cesse par l'aviation italienne. Les gués étant sous la surveillance italienne, on estime qu'une partie minime de ces détachements pourront regagner la rive sud de la rivière.

Les informations militaires de détail sont aussi pleines de détails rétrospectifs sur les opérations de ces jours derniers, dans la zone du Tacazzè. On communique notamment : Adigrat, 21. — Les opérations qui se sont déroulées dans la région de Mai Tinet s'entendent, selon le communiqué No. 76, au nord-est du col de Dembengina, où a eu lieu un combat qui a duré trois jours. Les avions ont lancé des bombes sur l'infanterie et la cavalerie abyssines. L'emploi de la cavalerie, étant donné la nature du terrain, s'est montré absolument inefficace.

Les avions ont exécuté trois vols suivis de bombardements. Les opérations ultérieures ont été menées avec un plein succès par les troupes italiennes, afin de protéger leur flanc contre des menaces éventuelles.

Les soumissions

Quant aux conséquences politiques de l'action, le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, ce qui suit : A la suite des combats de ces jours der-

Les tribulations de Jacob Vienne, 22 A. A. — L'écrivain et journaliste juif Henri Edouard Jakob, a été arrêté à Vienne avec sa mère, sa sœur et sa femme. Il avait opéré des détournements importants et tout une série d'affaires de change louches.

Les Juifs de Bulgarie

Sofia, 22 A. A. — Sur l'ordre du ministre de l'Intérieur, l'association de touristes juifs et la communauté de lecture viennent d'être interdites.

Vers un ajournement des élections grecques ?

Athènes, 22. — On annonce que plusieurs partis ont demandé au gouvernement d'ajourner les élections à un mois. Jusqu'à présent, le cabinet n'a donné aucune réponse.

M. Sofoulis, leader de l'opposition, dans une déclaration à la presse, a repoussé catégoriquement cet ajournement qui ne se justifie pas.

Espions allemands en Belgique

Liège, 22 A. A. — On arrêta quatre Belges espionnant au profit de l'Allemagne sur l'artillerie et la cartographie et transmettaient leurs informations par le Luxembourg. Ils entrèrent dans la voie des aveux.

Résistance passive des paysans allemands

Berlin, 22 A. A. — De nombreux paysans résistent passivement aux directives gouvernementales refusent de livrer le lait aux laiteries chargées de la fabrication du beurre et du fromage.

M. Goering ordonna au Gestapo de sévir. On annonce officiellement l'arrestation d'un paysan, arrestation qui doit servir d'avertissement.

Front du Sud

La station de l'E. I. A. R. a également transmis l'information ci-après : Sur le front du Sud, les avions italiens continuent à se livrer à une intense activité en s'adaptant, suivant le cas, même à des tâches qui ne sont pas celles que l'on est en droit d'attendre d'eux. Ainsi, il arrive fréquemment que des avions de bombardement ayant déversé leur charge d'explosifs contre les concentrations ennemies, s'emploient à prendre des photographies qui sont précieuses pour les services d'état-major de l'armée ; que des avions de chasse se livrent, le cas échéant, à des reconnaissances sur un rayon étendu, ou encore que des avions de reconnaissance, profitant d'une occasion favorable, descendent presque au niveau du sol pour attaquer à coups de mitrailleur les des groupes armés ennemis.

Au cours d'un bombardement opéré sur les rives de l'Oueh Gestro, les avions ont rencontré une réaction ennemie excessivement violente. Tous les appareils ont été touchés et il y en a un qui a été atteint par deux balles au réservoir d'essence. Les appareils, après avoir achevé leur tâche et jeté toutes leurs bombes, atterrirent sans incident aux abords du fortin de Oual Daï, occupé par les Italiens et y réparèrent leurs avaries, puis ils rentrèrent sans autre incident à leurs bases.

Londres, 21 A. A. (Reuter). — La bataille est prévue dans un avenir immédiat au nord de Dolo, près de la frontière de Kenya, où se trouve l'armée de Ras Desta, forte de vingt mille hommes, laquelle depuis des semaines menace d'envahir la Somalie italienne dans le but évident de faire échouer l'avance italienne sur Giga-Giga et Harrar. Il y eut de fréquents engagements entre les patrouilles italiennes et de petits détachements de l'armée de Ras Desta, et l'aviation italienne bombarde journellement les formations abyssines.

Le journal parfait

Une opinion de Nizameddin Nazif

Yedi Gün a demandé à l'éminent journaliste qu'est M. Nizameddin Nazif, l'auteur de "Kara Davut" et d'autres romans à succès, comment il conçoit le journal idéal. Voici sa réponse :

...Tu ne saurais croire à quel point ta lettre m'a fait plaisir. Combien de protestations amicales purement verbales ne gagnent-elles pas à se traduire par l'écriture d'une personne qui nous est chère ! C'est la raison pour laquelle je me suis laissé entraîner à revenir sur ce sujet cent fois débattu, cent fois agité.

Magazines ?

Ne connais-tu pas, mon cher, mes idées au sujet de nos journaux et nos revues ? Ou bien désires-tu avoir un document de ma main ?

...Nos journaux ressemblent à tout... sauf à des journaux. Il est d'ailleurs faux, d'un bout à l'autre, qu'ils offrent la richesse et la diversité d'un « magazine ». Aucun journal qui s'est publié jusqu'ici en Turquie n'a satisfait le besoin de « magazines » et le goût de « magazines » que ressent le peuple turc à l'instar de tout peuple civilisé. S'il en était autrement, le Yedi Gün serait-il devenu la pierre de touche de la presse locale ?

Les pages de « magazines » de nos journaux... que d'ersatz, que d'à peu près ne contiennent-elles pas ! Pendant la guerre, pour suppléer aux effets du blocus, les Allemands avaient eu recours, on le sait, à maints succédanés : ces pages là y ressemblent !

24 h + 8h = 10 m !

Un journal est un document destiné à un lecteur civilisé qui le parcourt en 10 minutes alors qu'on a mis 24 heures à le composer et que sa véritable forme lui est donnée par des intellectuels qui se sont attelés à ce travail pendant huit heures.

Or, un « magazine » est une question d'esthétique, de culture demandant du temps et du savoir. Ainsi, tu fais paraître un hebdomadaire, mais c'est là le fruit des efforts d'une semaine de collaborateurs travailleurs et compétents. Est-il possible qu'un lecteur ne s'aperçoive pas de la différence qu'il y a entre le Yedi Gün, qui est parfait, et la page d'un « magazine » d'un journal ?

Les 5 commandements du journaliste

Ne pouvant pas trop m'étendre sur un sujet dans les cadres restreints d'une lettre je vais t'expliquer brièvement ce qu'est — ou doit être — un journal :

1. — Il doit saisir avant qu'ils se produisent, les mouvements de la politique intérieure et étrangère pour en avertir ses lecteurs et les tenir en éveil.
2. — Il ne donne pas, après coup, la nouvelle de l'enterrement de la victime d'un assassinat pas plus que celle de la pendaison de l'assassin.
3. — Dans un journal, le rédacteur du plus petit article doit savoir au moins écrire correctement. (L'expérience démontre que même parmi les diplômés de la Faculté des Lettres, très peu répondent à cette condition.)
4. — Le journal est obligé de trouver du nouveau pour les matières qu'il traite et d'exposer ce nouveau sujet sous la meilleure forme. Or, si nous examinons la question du point de vue de l'initiative, des directives et de l'esprit créateur, nous constaterons qu'il n'y a pas, chez nous un seul journal de ce genre et que, dans sa composition, l'intelligence joue très peu de rôle.
5. — Je dois croire à mon journal, c'est à dire croire qu'il me met réellement en communication avec le monde entier pour avoir foi ensuite dans ce qu'il écrit.

Pas de presse standardisée...

Ne me demande pas si nos journaux sont tels pour ne pas me mettre dans l'obligation de répondre par la négative. En effet, en parcourant, depuis vingt jours n'importe quel journal, j'ai constaté qu'il essayait d'expliquer un article de la veille, ou qu'il le démentait, ou, le surlendemain, qu'il insistait sur la véracité de ce qu'il avait démenti la veille !

Par exemple, y a-t-il une révolte en Egypte ? Impossible d'en comprendre le développement à travers nos journaux. Que se passe-t-il en Extrême-Orient ? Impossible aussi de se retrouver, au milieu de l'avalanche des nouvelles et des commentaires contradictoires des agences !

Nous devons délivrer le journalisme de l'idée que c'est une industrie qui consiste à noircir le papier, avec beaucoup d'encre et d'argent, et en faire une affaire de « tête ». La situation des journaux sous leur forme actuelle fera qu'on les introduira finalement dans un plan quinquennal industriel quelconque !

Quand penserons-nous que c'est là, au contraire, une affaire de culture, nécessitant une grande intelligence et quand aurons-nous un plan d'éducation ?...

Contre le fonctionnarisme

Une chose encore me vient à l'esprit : il faut aussi délivrer le journaliste turc de sa mentalité de fonctionnaire. Ne t'étonne pas. Aujourd'hui, sur notre avenue, un journaliste parfait est quelqu'un de rare que l'on se montre du doigt ; peut-être même n'y en a-t-il pas... Je ne sais pas, mais on dirait que le jour où les fonctionnaires de la Sublime Porte ont été licenciés, ils se sont livrés au journalisme.

Je réserve à une autre lettre ma façon de penser, concernant les revues. D'ailleurs, même dans la présente, je n'ai pu, compléter tout ce que je pense sur les journaux.

Hôtel M. Tokatlyan

Beyoğlu

Le 24 Décembre 1935

REVEILLON DE NOEL

Menu spécial - Cotillon

Prière de retenir les tables d'avance

Les miettes de l'histoire

Une armée turque en Abyssinie

L'an 945 de l'Hégire, le 15 du mois de Muharrem, Hadim Süleyman pasa appareillait de Suez pour les Indes, avec une escadre de 80 unités. On était sur le point d'appareiller quand des cris retentirent :

- Retenez-le !
- Empêchez-le !
- C'est encore Delikolemen !...

On ne tarda pas à se rendre compte de ce qui se passait. Le dernier des Kolemén, le fort et puissant Ozdemir bey, prétendait monter, avec son cheval, à bord de la galéasse de Süleyman pasa. Les « leventi » l'en empêchèrent. Le jeune chef essayait de se dégager de leur groupe animé.

— Laissez-moi donc tranquille... Je ne puis me séparer de mon compagnon fidèle !

Süleyman pasa intervint paternellement :

- Laissez donc Delikolemen agir à sa guise !...

Une répression énergique

Ozdemir et sa fidèle monture prirent donc place à bord de la galère capitaine. A chaque escadre, le cavalier — et sa monture débarquaient et ajoutaient par leurs prouesses un nouveau lustre à la traditionnelle valeur et à la réputation de l'hippisme turc.

En cours de route, Hadim Süleyman pasa prit les forts de l'Aden et de Zeyd. Ozdemir, qui s'était distingué au cours de ces actions, fut laissé au Yémen, par le chef de l'expédition, avec le titre de « Kolaga ». Ultérieurement, il fut promu Sancak bey. En 951, un chef de partisans du nom de Pehlivan Hassan (Hassan le luitteur) prétendit renverser l'autorité du gouverneur du Yémen. Ozdemir fit arborer son enseigne au sommet d'un haut mâât.

— Que ceux qui entendent obéir au « padisah », fit-il annoncer par ses crieurs, se réunissent sous son drapeau ! La proclamation eut un effet immédiat. Tous les hommes valides accoururent en armes, à l'appel. Pehlivan Hassan et une poignée de partisans furent contraints de prendre la fuite. On les relança au bout de quelques jours dans leur refuge et on leur infligea la punition qu'ils avaient méritée.

Beylerbey d'Abyssinie

A la suite de cette répression énergique, la popularité du bey s'était étendue à tout le Yémen. Les échos en parvinrent à Istanbul. Ferhad pasa que l'on avait désigné comme vali du Yémen reçut une autre destination. Ozdemir devint le gouverneur en titre de cette riche province. Il lui suffit, pour cela, d'envoyer à la capitale un homme de confiance, du nom de Cakal Ahmed, chargé de riches présents. C'était un soldat fort courageux. Il avait fait de grandes choses au Yémen. Il avait conquis quelques forts des environs de ses territoires de façon à consolider son autorité. Puis il tourna toute son attention vers le littoral africain de la mer Rouge.

Ce grand guerrier avait l'intention d'aller jusqu'à l'intérieur de l'Afrique, par les déserts du Soudan, et il n'attendait qu'une occasion pour se lancer dans une aventure en Abyssinie.

Il envoya à cet effet de riches présents à Istanbul et le sultan Süleyman le Législateur, dont la politique était celle des conquêtes et qui estimait Ozdemir pasa, depuis l'incident de Pehlivan Hassan, lui conféra aussitôt le titre de Beylerbey d'Abyssinie.

Il donna l'ordre en même temps au gouverneur de l'Egypte de mettre à la disposition d'Ozdemir pasa tous les soldats qu'il lui fallait pour conquérir l'Abyssinie.

Celui-ci voyait donc son désir accompli. Il se rendit aussitôt en Egypte et y choisit lui-même 3.000 guerriers. Il avait mûri son plan de conquête depuis des années.

La campagne d'Abyssinie d'Ozdemir

Au début, il se dirigea au sud de l'Egypte et s'empara de Souakim, sur le littoral de la mer Rouge, dont il fit la base de son expédition. De là, par le Soudan, il arriva aux frontières septentrionales de l'Abyssinie. Quel dommage que l'histoire ne donne pas des détails sur cette avance ! Il renouvela plusieurs fois ces attaques dont il retirait chaque fois emportant avec lui des fortunes. En 958, il confia à son fils, Osman, avec le titre de « Mirimiran », l'administration des territoires qu'il avait conquis jusque là sur les Abyssins.

Finalement, Ozdemir pasa mourut en 967, à Dervare.

Son fils fit transporter la même année les os de son père à Massaouah et fit construire un mausolée.

La conquête de l'Abyssinie était un projet dû à l'initiative personnelle d'Ozdemir pasa, qui fut abandonné après sa mort.

(Du « Yedigün »)



Une vue générale de Tokat

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

M. KAMMERER CHEZ M. ŞUKRU KAYA

Hier, M. Şukrî Kaya, ministre de l'Intérieur, qui assure l'intérim du ministère des affaires étrangères, a reçu en audience l'ambassadeur de France, M. Kammerer.

LA MUNICIPALITE

LA MONNAIE DE NICKEL

L'Hôtel des Monnaies met en circulation, au fur et à mesure de leur frappe, les pièces de monnaie divisionnaire en nickel, de 5, 10, et 1 piastres.

Les anciennes monnaies en nickel de 25 piastres sont retirées aussi de la circulation.

L'ENSEIGNEMENT

LES APPOINTEMENTS DES INSPECTEURS ET DES DIRECTEURS DES ECOLES PRIMAIRES

On sait que la Municipalité compte utiliser les sommes économisées du fait des loyers du Sanasaryan han pour servir le reliquat de leurs appointements aux inspecteurs et aux directeurs des écoles primaires. On s'efforcera de régler autant que possible cette question avant les fêtes du Bayram.

LES CHEMINS DE FER

LE RACHAT DES ORIENTAUX

M. Mazhar et Müeyyet, ingénieurs des chemins de fer de l'Etat, sont de retour de la Thrace où ils s'étaient rendus pour inspecter les installations des chemins de fer de l'Etat. Ils examineront en notre ville les plans de la Société. Leur tâche sera accomplie dans une quinzaine de jours. Ils repartiront ensuite pour la Thrace pour y compléter leurs constatations.

LES MONOPOLES

LA REDUCTION DU PRIX DES CIGARETTES

L'administration du Monopole des tabacs a décidé, du 1er janvier 1936, une très forte réduction sur les prix des cigarettes de qualités supérieures. C'est ainsi, par exemple, que le « Sipahi Ocağı » se vendra à 34 au lieu de 46 piastres, le « Samsun » 29 au lieu de 41, etc.

LES ARTS

UNE EXPOSITION DE PHOTOS A ANKARA

La direction générale de la presse a décidé d'ouvrir du 25 février 1936 au 5 mars 1936, une exposition de photographies à Ankara. Elle portera le nom de « Türkiye Tarih, Güzellik ve Dis Memleketi fotograf sergisi ». On y exposera des vues prises en divers endroits du pays ainsi que de l'étranger ainsi que les photos de ce genre envoyées par des professionnels et des amateurs. On n'en acceptera pas plus de 10. A la fin de l'exposition, le jury choisira les trois photos dont les auteurs recevront le diplôme de l'exposition.

Célébration du Centenaire de la naissance de Saint-Saëns à l'Union Française

Aujourd'hui à 17 heures 30 précises, conférence-audition donnée par M. le Prof. Léon Enkserdjis, à l'Union



L'ex-président Masaryk, qui s'est demis de ses charges politiques, pourra se consacrer désormais tout entier à l'art d'être grand-père.

Les Turcs chrétiens

Dans une intéressante étude qu'il publie dans « Les Annales de Turquie », M. F. Psalty trace un curieux parallèle entre l'Empire d'Orient et l'Empire Ottoman. Il écrit notamment :

Tous les historiens de l'Empire d'Orient sont d'accord pour affirmer que cet empire ne fut, en réalité, qu'un vaste composé de nations et de races. Certes, l'hellénisme y fut très dominant avec, comme corollaire, l'imposition de la langue grecque, celle de la majorité, et du christianisme. Il en fut de même de l'empire ottoman, qui lui succéda, ayant, cependant comme base, la langue turque, langue du vainqueur et de la majorité et l'islamisme.

La tendance de Byzance vers l'unité nationale

...Dans ses guerres avec ses voisins, tout le long de ses onze cents ans d'existence, l'Empire de Byzance eut, certes, des succès, et de nombreux prisonniers tombaient parfois aux mains de ses armées victorieuses. Ces prisonniers, appartenant parfois aux tribus venues de l'Asie centrale, restaient dans le pays. Les empereurs les autorisaient à y faire venir leurs familles pour mieux les fixer dans leur nouvelle patrie. Schlumberger le relève très opportunément dans son ouvrage *Un empereur byzantin au dixième siècle, Nicéphore Phocas*. Il remarque que l'un des grands soucis de la Byzance de cette époque — nous sommes au dixième siècle — était de constituer une unité nationale d'un bout à l'autre de l'Empire.

C'est donc que cette unité n'existait pas. L'installation des prisonniers de guerre dans les limites de l'empire, devait forcément rompre cette unité, en attendant que ces nouveaux venus pussent être assimilés. Affaire de longues années, et quelquefois sans résultat, malgré les générations qui passaient. Schlumberger rapporte, suivant les chroniques arabes de l'époque, que sous le règne de l'empereur Nicéphore Phocas, 200.000 prisonniers tombèrent aux mains des Byzantins. Les Abbassides régnaient à Bagdad et nous étions aux premiers mouvements de l'islam contre l'Anatolie. L'empereur retint ces prisonniers et les envoya s'installer dans les régions nord de l'empire.

M. Cami fait observer dans son livre *Christiyan Türkler*, que dans cette masse il ne devait pas y avoir seulement des Arabes. Les premières armées arabes étaient composées également de tribus turques venues de l'Asie centrale. L'une d'elles, celle des Osmalis, allait même exercer plus tard une influence prépondérante à Bagdad, détruire le règne des Abbassides et prendre en main le Califat en même temps que le Sultanat. Cela devait se passer tout au début du 14ème siècle. Osman Ier apparaît dans l'histoire en 1304.

Dans l'armée byzantine, au palais même, dans l'entourage de l'empereur, les races étaient diverses. L'Empire byzantin essayait bien de les fondre. Mais le travail était difficile et l'on peut dire qu'il ne réussit jamais complètement. Les frontières étaient trop grandes et les apports continus de nouveaux venus rendaient malaisés les efforts d'assimilation du pouvoir central.

Les Turcs christianisés

...Et maintenant, l'on se demande ce que sont devenus ces Turcs christianisés ou, pour mieux dire, ces Turcs Chrétiens ?

M. Cami trouve que les Karamanlis qui ont été échangés avec les Musulmans de Grèce, sont en réalité des Turcs Chrétiens. Il examine leur situation, le caractère même de leur christianisme, la-bas, surtout dans toute la périphérie de Césaire et de Nigde.

La question n'a plus qu'un intérêt historique. Les événements l'ont réglée.

Il n'en est pas moins vrai que les raisons données par l'auteur turc méritent d'être retenues. Il examine les moyens de vivre, les moeurs, les us et coutumes de ces populations Karamanlis d'antan. Leur rapprochement avec les Gagauzes est singulier. Comme eux, ils ont le turc comme langue maternelle, tout en ayant le grec comme langue liturgique à l'église, tout comme les Gagauzes pour le roumain.

Leur vie intérieure, leurs moeurs familiales sont absolument identiques à celles de leurs compatriotes turcs musulmans, sauf en ce qui concerne l'influence religieuse sur leur statut personnel et familial. Les uns vont prier Dieu à la mosquée, les autres à l'église.

La langue et l'écriture des Karamanlis

L'auteur va jusqu'à examiner l'usage même des caractères que ces Karamanlis employaient pour la langue turque. Ils avaient des livres et des journaux imprimés en caractères grecs, mais en pure langue turque. L'un de ces journaux, l'*Anatolie*, paraissait à Istanbul. Les éditeurs de ces livres et journaux avaient trouvé le moyen d'adapter les caractères grecs aux diverses consonnes qui n'existent pas dans la langue grecque, le b, le d et le ch, au moyen de surcharges sur les lettres, comme il a été fait avec les caractères latins pour les nouveaux caractères turcs latins. Plusieurs de ces livres turcs en caractères grecs existent encore, et le journal turc, l'*Anatolie* imprimé en caractères grecs, paraissait jusqu'au commencement de la guerre générale. Nous avons eu nous-mêmes souvent l'occasion de le lire et de le consulter.

Comme conclusion, M. Cami trouve que ces Karamanlis appartiennent incontestablement à la race turque et

font partie des diverses tribus dont certains groupements sont venus, sous une forme ou une autre, s'établir dans les limites de l'ancien Empire byzantin.

D'autres l'ont dit également avant lui.

M. Cami estime qu'il est exclu de croire que ces Karamanlis sont d'anciens grecs turquisés durant les derniers siècles de l'empire ottoman. Il est, au contraire, d'avis que ce sont des groupements de tribus turques venues s'installer en Anatolie durant la période de l'empire byzantin. Ils se convertirent au christianisme, mais restèrent indifféremment attachés à la langue turque, leur seule langue maternelle. Estimant avec raison les caractères grecs plus faciles que les caractères arabes, ils les adoptèrent, tout en les modifiant pour les adapter à la phonétique de la langue turque. Les caractères arabes étaient d'ailleurs trop liés à l'islamisme avec lequel ces Turcs Chrétiens n'avaient rien de commun.

Quelle est l'origine des Karamanlis ?

Il serait curieux de préciser à quelle tribu turque spéciale appartiendraient ces Karamanlis dont les noms initiaux étaient des noms purement turcs. Le changement n'a commencé à avoir lieu que dans la seconde moitié du dernier siècle et plus spécialement dans son dernier quart. M. Cami relève que les Yagci Ogullari (fils de commerçants en huile) sont devenus des Ladopoulos, les Boyaci Ogullari (fils de peintres ou badigeonneurs) des Vafiadis, les Cinar Ogullari (fils de plateanes) les Platanidis, et ainsi pour beaucoup d'autres. L'on trouve même des noms mi-turcs, mi-grecs, ou plutôt des mots turcs grecisés, comme Aslanidis, par exemple.

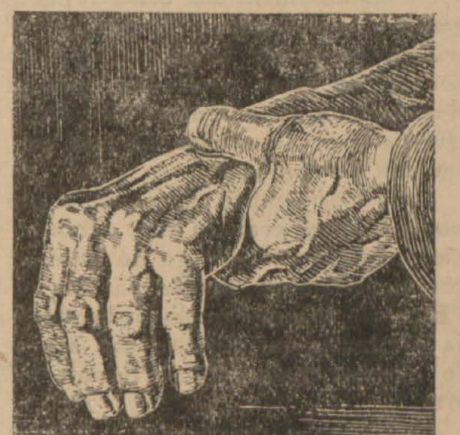
Quel rapport de parenté ethnique y a-t-il entre les anciens Capodociens, célèbres dans les premiers siècles du christianisme, notamment au temps de St. Basile le Grand, l'un des quatre Pères de l'Eglise grecque, et les Karamanlis de nos jours ? Est-ce la même race ? Ils font parler d'eux dès le début du Christianisme, puisque l'Épître de St. Paul aux Galates, leur est en somme adressée. La Galatie comprenait à cette époque une grande partie de la Cappadoce occidentale, tout en ayant la ville d'Ankara, comme capitale. Le mot Galatie provenait du fait de l'occupation de cette province par les Gaulois en 278 avant J.-C. Elle fut réduite en province romaine, en l'an 25 avant J. C.

L'Apôtre qui avait évangélisé la Galatie, aimait beaucoup plus les Galates qu'il veut éloigner des pratiques de la loi judaïque. Il leur écrit de Rome en grec. Rien d'étonnant. L'hellénisme était dominant à cette époque dans toute l'Anatolie centrale et occidentale. L'immigration des Turcs Karamanlis est-elle postérieure à cette date ? Sont-ce des Turcs seldjouks ? Ce point est obscur.

Les sentiments nationaux des Turcs chrétiens

Le fait certain est qu'il a existé et qu'il existe encore des Turcs Chrétiens, profondément Turcs dans l'âme et le cœur, aimant passionnément le turquisme et leur patrie turque tout autant que leurs compatriotes Turcs Musulmans.

Cette opinion — qu'il existe de sincères Turcs Chrétiens — n'est pas isolée. Si dans le passé et dans un passé récent hélas ! très douloureux, des avis contraires ont pu surgir, c'est qu'en Orient religion, race et nationalité ont presque toujours été considérées comme synonymes. (Voir la suite en quatrième page)



Arrêt des douleurs rhumatismales

A première apparition d'une douleur, quand les muscles ou les articulations s'endurcissent, appliquez — ne frictionnez pas — le Sloan's Liniment.

Il stimule la circulation, apporte du sang nouveau aux muscles endoloris, tue la douleur en attaquant la cause directe de la congestion. La friction est inutile, car il pénètre immédiatement, réchauffe et calme. Ainsi, une petite bouteille dure longtemps et l'emploi en est économique.

Pour toute douleur rhumatismale, lumbago, sciaticque, mal au dos, entorse et toute douleur musculaire et névralgique, essayez le Sloan's Liniment.

SLOAN'S

LINIMENT

CONTE DU BEYOGLU

Le gage

Par H.-J. MAGOG.

— Pigeon vole !...
Réunis dans le salon de l'hôtel, quelques pensionnaires — de ceux qui sympathisaient entre eux et, pendant le jour, organisaient volontiers des excursions en commun — avaient décidé de jouer aux petits jeux, pour occuper la soirée. Dehors, la nuit était froide. Ici, on était au chaud et les rires fusaient avec bonne volonté.

— Tabouret vole !...
Le doigt de la petite Mme Grézieux se leva étourdiment et aussitôt elle rougit de la façon la plus gracieuse, en secouant ses boucles blondes.

— Un gage !... Un gage !...
Elle feignit de fouiller son sac, déjà vidé au trois quarts par des bévues analogues, et de n'y plus trouver qu'une clé, qu'elle jeta sur le tapis d'un geste exquisement dépit.

Quatre genoux heurtèrent le parquet. Quatre mains se rencontrèrent. Ensemble, le blond Fernand Marival et le sombre Cardoso s'étaient précipités pour ramasser le gage. Le cœur de Nicole Grézieux battit. Lequel l'emporterait ? Tous deux lui faisaient une cour pressante.

Après une courte lutte, les compétiteurs — rivaux — se relevèrent les mains unies, chacun se refusant à lâcher le gage.

— Donnez ! réclama la jeune Andrée Château, qui détenait les objets.

S'obligeant à sourire, mais échantonnant les regards hargneux de deux dougnes qui se disputent un os, ils se dirigèrent vers la jeune fille, plongèrent leurs mains enlacées dans le chapeau qu'elle leur présentait, se défilèrent un instant du regard et retirèrent leurs mains dénuées, qu'ils présentèrent vides à l'examen des joueurs. On avait entendu auparavant un choc métallique, qui annonçait la chute de la clé.

— Quels entêtés ! cria le chœur affectant de rire.

La petite Mme Grézieux était plus rouge que jamais.

Le jeu continuait, Nicole ne donnait plus de gages. Elle s'appliquait.

Ni José, ni Fernand n'y prenaient plus part. Tous deux s'étaient esquivés à l'anglais et de façon si habile qu'on n'aurait su dire s'ils étaient sortis ensemble, ou si l'un avait suivi l'autre.

— Tirez les gains ! réclama une voix.

L'habituelle cérémonie des pénitences commença, au milieu des rires. Plusieurs fois Nicole Grézieux dut en subir l'humiliante formalité. Libérée, elle reprenait sa place avec une anxiété toujours renouvelée, qu'on devait attribuer à son effroi des pénitences inventées par les tourmenteurs imaginatifs.

Le chapeau était vide.

— Tous les gages ont été restitués ? demanda la jeune Andrée.

Personne ne réclama. Pourtant, Nicole pensait, moins atterrée que troublée.

« Ma clé ?... La clé de ma chambre ?... Lequel des deux l'a conservée ?... Quelle effronterie !... »

On se séparait. Elle monta la dernière, hésitant à chaque marche. Elle pensait :

« Comment vais-je rentrer dans ma chambre ?... Qui ?... Si c'était ce José... »

Sur le palier du second étage — celui où logeait Mme Grézieux — un petit drame s'était joué.

Tout d'abord, une silhouette rapide, grimpant quatre à quatre les marches, avait surgi de l'escalier, s'était arrêtée devant une porte — celle de Nicole — et avait engagé une clé dans la serrure. La clé tournait.

A ce moment, une seconde silhouette bondit, d'un coin d'ombre où elle était cachée, une main brutale empoigna les doigts qui tournaient la clé et une voix furieuse, mais contenue, gronda.

— Que faites-vous ?... Qui vous a autorisé à ouvrir cette porte ?

Deux visages s'affrontaient : ceux du blond Fernand et du sombre José. Le premier répondit au second :

— Personne...
— Ah ! ah ! ricanait José en dévisageant son rival.

Puis il poursuivit, avec un colère difficilement réfrénée, qui tâchait de se masquer de raillerie.

— Que dois-je comprendre ? Que vous espérez obtenir le pardon de la dame, qui vous trouvera dans sa chambre ? Ou bien autre chose ?... Au fait, vous avez bien montré tantôt d'un certain talent de prestidigitateur bien utile dans certain métier. Mes compliments pour la façon dont vous avez escamoté la clé que vous m'obligiez à lâcher. Que faites-vous de la vie ?

— Et vous-même ?

— Je n'ai pas à répondre à vos questions. Je n'ai pas subtilisé la clé, moi !... Il n'y a que deux hypothèses : vous êtes un amoureux entreprenant, ou un cambrioleur ingénieux. Choisissez et répondez. Sinon, j'appelle et déclenche un scandale... Tenez-vous à compromettre la petite dame ?

Fernand blémissait. Il répondit avec effort.

— Faites-moi arrêter.

— Pas encore. Je tiens à être sûr... Il le poussa dans la chambre.

— Volez, si vous êtes un voleur... Tenez, cette armoire n'est pas fermée. Que notre amie est donc imprudente ! Elle a laissé tous ses bijoux, bien en vue. Allez, faites votre métier.

Les doigts de Fernand tremblaient, mais se refermèrent sur les écus, que le jeune homme mit dans ses poches.

— Vous êtes convaincu ? demanda-t-il froidement. Maintenant vous pouvez

Actuellement au Ciné MELEK La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage

Un beau film plein de gaieté, de joie et d'esprit avec : le 1er ténor de la Radio de New-York

BING KROSBY

En supplément : **PARAMOUNT JOURNAL** et quelques morceaux de l'opéra "MARTHA"

A l'occasion des Fêtes **Grandes Réductions de Prix dans tous les rayons des grands établissements**

NEA AGORA et ERMIS

OCCASIONS SPECIALES

aux rayons des vins, liqueurs, champagnes, fruits, articles de ménage, verrerie, articles de luxe, etc.

CADEAUX UTILES

Prompte exécution des commandes.

Rapide livraison à domicile par autos.

Tél. : Nea Agora : 41589

Ermis : 40072

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
I.L. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pin, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara :

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca :

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana :

Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, l'Arabie, le Liban, le Soudan, le Yémen, l'Arabie Saoudite, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Országhaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawy S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siege de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzetto Kuraköy, Téléphone Péra 4484-24-45.

Agence d'Istanbul Aljameïyan Han Direction : Tél. 22400. — Opérations géo. : 22915. — Portefeuille Document. 22913. — Position : 22911. — Change et Tr. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

appel.

— Merci bien, railla l'autre. Je n'ai aucune envie de me mêler de cette affaire, qui regarde Mme Grézieux et la police. Je ne veux plus être que spectateur. A demain.

— Quelle aventure ! soupira la petite Mme Grézieux. Avouez, mon pauvre ami, que vous avez été bien maladroit. Voler pour ne pas me compromettre aux yeux de cet antipathique individu ! Me voilà maintenant, dans la cruelle alternative d'accepter votre dévouement... ou de vous épouser pour couper court aux méchants propos de votre ennemi. Je crois que je vais opter pour la seconde solution. Mais pourquoi ce José s'en est-il mêlé ?

— C'est exactement le reproche qu'il s'adressait à lui-même ! répliqua Fernand, rayonnant.

Aujourd'hui au Ciné Ipek

un formidable film d'émotions qu'on n'a jamais vu jusqu'à ce jour :

Mardi 24 et 31 Décembre 1935
REVEILLONS DE NOEL et du NOUVEL AN au
PARC-HOTEL
Menu spécial — ORCHESTRE MAZARYK
COTILLONS — SOUPER — SURPRISES
Prière de retenir sa table à l'avance Tél. : 44920

Vie Economique et Financière

La convention commerciale turco-italienne sera prorogée d'un mois

Suivant les informations arrivées hier d'Ankara, les gouvernements turc et italien seraient tombés d'accord sur la prorogation pour une nouvelle durée d'un mois de l'accord commercial et la convention de clearing venus à terme le 18 courant.

Opiums de Turquie et de l'Iran

On apprend que les opiums de l'Iran ont commencé à faire la concurrence à ceux de la Turquie et de la Yougoslavie et que le gouvernement de l'Iran compte envoyer des attachés commerciaux dans les principales villes de l'Europe.

Mais on ne pense pas que cette concurrence puisse nuire, attendu que les opiums de l'Iran contiennent moins de morphine que ceux de la Turquie et de la Yougoslavie. Tout au plus, cette concurrence pourrait amener une baisse dans les prix de vente.

La ligne d'Alexandrie

La suppression par l'administration de l'« Akay » des bateaux affectés à la ligne Istanbul-Alexandrie a porté préjudice aux négociants exportateurs qui s'en sont plaints au Turkofig.

Bien qu'ils aient demandé que le service soit fait au moins par quinzaine, on n'a pas pu faire droit à cette demande.

Ils ne peuvent pas se servir aussi des bateaux étrangers desservant cette ligne, le frêt étant élevé.

Nos envois de marchandises en Pologne

Le Turkofig d'Ankara a informé qu'il de droit que les marchandises expédiées en Pologne devront être accompagnées dorénavant de certificats d'origine en trois exemplaires et que les formalités d'échange se feront avant l'expédition.

Le gouvernement polonais a réduit de 45 zloty par 100 kilos le droit douanier sur les noyaux d'abricot.

Le marché du maïs

Voici, pour les localités qui suivent, les derniers prix pratiqués pour les transactions sur les maïs, ces prix s'entendent par kilo.

	Piastres
Bursa	4.76
Karacabey	5.—
Kemalpasa	4.50
Bolu	6.—
Bilecik	5.—
Bozoyuk	5.—
Bandirma	5.13
Canakkale	4.50
Adapazari	5.07
Izmit	5.—
Edirne	4.18
Tekirdag	5.11
Samsun	6.25
Amasya	5.—
Corum	4.60

Les transactions sur l'avoine

A la Bourse d'Istanbul, les transactions sur l'avoine se limitent aux besoins intérieurs et il n'y a pas eu d'exportations au cours de la dernière semaine.

Les prix par kilo sont les suivants :

	Piastres
Bursa	3.53
Karacabey	4.—
Kemalpasa	3.50
Bandirma	4.25
Canakkale	4.—
Adapazari	3.70
Izmit	4.25
Tekirdag	4.25

Le marché de l'orge

Par suite de la hausse des prix de l'orge, les exportations ne se font plus depuis quelques semaines. De plus, il y a, à Istanbul, très peu d'arrivages de l'intérieur et les quelques wagons qui viennent suffisent à peine aux besoins.

Les prix du savon

La hausse des prix de l'huile d'olives a influé sur ceux du savon qui ont augmenté de 7 à 8 piastres. En gros, on les vend à 28 piastres.

Analyse du commerce extérieur de la Turquie

Il saute aux yeux, lorsqu'on examine le tableau des exportations de la Tur-

Le Conquérant des Indes

RONALD COLMAN
LORETTA YOUNG

Parlant français

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes. SPARTIVENTO partira lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 25 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

FENICIA partira jeudi 25 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MORANDI partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 8 Jan.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules", "Gangmedes"	"	act. dans le port vers le 3 Jan.
"	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Mary"	"	vers le 12 Jan.
Pirée, Mars, Valence, Liverpool	"	Nippou Yusen Kaisha	vers le 16 Jan.
			vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

Lastar, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S IONIA vers le 23 Déc.
S/S AQUILA " " 14 Janv.
S/S KIEL vers le 12 Janv.
S/S ANDROS " " 14 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S IONIA charg. du 23-24 Déc.
S/S KIEL charg. du 12-14 Janv.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S MILOS charg. du 24-27 Déc.
S/S ALIMNIA " " 31-3 Janv.
S/S IONIA " " 12-14 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Prix d'entrée : Pts 10
Musée de Yedikule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Musée des Antiquités, Cinili Kiosk
Musée de l'Antien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanie : ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

LES MUSEES

Turquie :	Etranger :
1 an	1 an
6 mois	6 mois
3 mois	3 mois

